Un jeune enseignant dans un collège difficile.

La lettre publiée ci-dessous a été envoyée par un collègue qui, stagiaire l'an dernier dans un lycée de notre région, a été nommé dans la région parisienne. Ce jeune professeur était très actif et apprécié par tous, professeurs et élèves, l'an dernier. Il est resté en contact avec ses collègues et leur a promis d'autres nouvelles. Seuls les noms ont été modifiés pour des raisons évidentes de discrétion.

Salut à tous !

Voici bientôt les vacances, et je commence à y voir un peu plus clair sur mes conditions de travail.

Quand on débarque en «ZEP» à Paris, on s'attend au pire, on pense aux établissements qui font les faits divers des journaux télévisés et on se dit que, de toute façon, la plupart des établissements tournent très bien, ce qui est vrai. Le seul hic, c'est lorsque l'on tombe dans un collège "comme on voit à la télé", ce qui est mon cas.

Denis, tu me disais que Procheville était relativement calme ; tu avais certainement raison en ce qui concerne une ancienne direction. Pour l'heure actuelle, et cette année en particulier, les quelques anciens (3 ou 4 ans dans ce collège) sont surpris par ce départ sur les chapeaux de roues !

Il faut dire que l'administration est sinistrée : principal incompetent, principal - adjoint alcoolique, on ne peut pas en douter. Si bien que l'année dernière, après l'agression d'un enseignant, l'administration n'a absolument rien fait... Les conseils de discipline sont aussi rares que les primes pour les tuteurs arrivant à temps.

Enfin, voilà quelques anecdotes personnelles. Au bout de la première semaine, je dois reconnaître que j'étais dépassé ; je me demandais ce que je foutais là ! Les élèves montaient sur les tables, se battaient en classe ; il m'était impossible de m'adresser à toute la classe en même temps, ils me voyaient à peine ; faire l'appel était déjà une épreuve.

Mais les choses ont nettement évolué, surtout dans ma façon de prendre ces choses. Si bien que je ne suis plus du tout touché personnellement par tout ce qui se passe au collège. Et, je dois l'avouer, je commence réellement à prendre beaucoup de plaisir à «enseigner» dans ces conditions. Mon comportement a changé aussi ; je suis beaucoup plus en «contact» avec eux, au milieu d'eux physiquement ; je ruse : c'est tous les jours un «show» différent. Il faut les intéresser, les surprendre... Par exemple, il y a deux jours, ils n'écoutaient pas pendant l'appel ; je me suis interrompu, assis sur une chaise, et j'ai posé mes pieds sur une table pour leur montrer mes semelles. Ils ont été extrêmement surpris, et ont été quasiment silencieux pour l'appel. (Je n'aurais pas osé faire cela dans les premières semaines).

Il suffit parfois d'utiliser un seul mot de leur vocabulaire pour les renverser et bien montrer qui est le chef de meute. (C'est vrai que c'est très étonnant un prof qui d'un coup se met à dire «La vie de ma mère...»)

Et finalement, aux réunions entre enseignants de la fameuse 4^{ème} C, il apparaît que les élèves me trouvent juste envers eux dans les punitions, chose qui est exceptionnelle quand on connaît l'extrême susceptibilité de ces élèves et leur réactivité impulsive lorsqu'ils sont punis.

Bref, beaucoup de réussites, mais beaucoup de désillusions aussi. Il faut que je vous dise la meilleure, accrochez vous : ces élèves, qui certes disent beaucoup m'apprécier, m'ont quand même volé mon porte - feuille, en cours, dans mon sac.

Mais mon objectif est de toujours rester égal à moi-même, surtout pas de copinage ; je me contente de les surprendre, et pas de sanctions prises dans l'énerverment. Du coup, les conditions de travail deviennent de plus en plus agréables, même si c'est la lutte tous les jours et qu'instaurer une ambiance de travail est épuisant et pour l'instant pas encore réussi totalement.

Bref, je m'enracine, ce qui me donne de plus en plus de confiance...

Mais je n'hésite pas à dire que je suis bordélysé, mais de moins en moins !!!! Il faut vraiment plonger dans la vague, s'immerger dans cette ambiance, et vraiment, ça peut devenir génial !

Je me garde encore quelques anecdotes croustillantes pour la prochaine fois, d'autant plus que le ramadan arrive...

Denis, Isabelle me disait que votre classe en commun était amorphe... Loin de moi l'idée de donner des conseils à mon ex-tuteur, mais pourquoi pas les remuer, les étonner ?

Pour nombre d'élèves, on a besoin de les intéresser, de titiller leur curiosité, quelle qu'elle soit, avant de pouvoir leur parler de nos disciplines. À très bientôt à tous ! Vous me manquez.